



Laissez nous vous conter la guerre des poussières



1
9
1
4

1
9
1
8



LE CONSEIL DÉPARTEMENTAL DES ALPES MARITIMES PRÉSENTE LA
PLAQUETTÉ RÉALISÉE PAR LE COMITÉ DU SOUVENIR FRANÇAIS DE :
VILLEFRANCHE SUR MER - ST JEAN CAP FERRAT - BEAULIEU SUR MER

Le Souvenir Français



Couronné par l'Académie française
et l'Académie des sciences morales et politiques



ASSOCIATION NATIONALE

Née en 1872 en Alsace et en Lorraine occupées
Fondée en 1887 par Xavier NIESSEN à Neuilly-sur-Seine

Régie par la loi du 1^{er} juillet 1901
Reconnue d'utilité publique le 1^{er} février 1906



SOUS LE HAUT PATRONAGE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

COMITÉ D'HONNEUR

MESDAMES ET MESSIEURS

le Premier Ministre

le Président du Sénat

le Président de l'Assemblée Nationale

le Ministre des Affaires Étrangères

le Ministre de l'Intérieur

le Ministre des Armées

Société des Membres de la légion d'honneur

Le Ministre de l'Éducation Nationale

Le Président du Conseil Économique,
Social et Environnemental

Le Grand Chancelier de la Légion d'Honneur

Le Délégué National du Conseil National des

communes « Compagnon de la Libération »

Société des Membres de la Médaille Militaire

Association Nationale de l'Ordre du Mérite

Le mot du Président du Département des Alpes-Maritimes

La Grande Guerre ne peut se résumer à quelques pages d'un livre d'histoire, c'est un souvenir qu'il faut maintenir vivant à travers le temps. En effet, ce premier conflit mondial a profondément marqué la population par sa durée insupportable, par l'expérience des tranchées mais aussi par la mobilisation totale au front comme à l'arrière. Plus de cent ans après, cette période tragique de notre Histoire continue de faire sens pour l'ensemble de notre Nation. Et pour cause, la Grande Guerre a encore beaucoup de choses à apprendre à la France et plus largement au monde d'aujourd'hui, qui traverse des périodes de grande incertitude.

Pour une grande partie des Français, et plus particulièrement pour ceux d'entre nous qui sont nés en temps de paix, la guerre est un phénomène lointain vu à travers l'objectif d'une caméra ou relaté par des reporters de guerre présents dans des zones de conflits au-delà de nos frontières. Nous tenons trop souvent pour acquis notre liberté pour laquelle des millions de Français sont morts. Ils sont morts pour des valeurs auxquelles ils croyaient pleinement et fermement et pour un avenir qu'ils souhaitaient meilleur pour les générations à venir. Ils sont morts pour nous.

En tant que citoyens français, nous n'avons de devoir plus noble que de nous souvenir et de transmettre aux jeunes générations la mémoire de ces évènements. Car lorsque que nous nous souvenons du sacrifice de ces hommes et ces femmes, nous perpétuons leur rêve de paix et de liberté.

Charles-Ange GINESY Président du Conseil Départemental des Alpes-Maritimes

**Jean-Frédéric MARCHESSOU
Président
Comité du Souvenir Français de
Villefranche sur Mer - St. Jean Cap Ferrat - Beaulieu sur Mer**

Je suis fier de vous présenter ce petit livret retracant l'ensemble des évènements de la Guerre 1914-1918. Il a pour objet de donner aux jeunes générations les outils qui leur permettront de faire des recherches plus approfondies et à tous de se souvenir de cette partie de l'histoire.

Le Souvenir Français est un passeur de mémoire de ceux qui sont morts pour nous et qui nous ont permis de rester fiers d'être Français.

(Notre rôle : entretenir les tombes et les monuments et fleurir ceux-ci).

Si vous désirez nous aider, adhérez ou venez nous rejoindre au Souvenir Français car seuls on n'est rien, ensemble on est tout. Nous vous attendons.

souvenirf06230@gmail.com

Tél. : 06 60 51 81 56

3, avenue de la Malmaison - 06230 Villefranche sur Mer

Les tranchées



En novembre 1914, après trois mois d'une guerre de mouvement particulièrement destructrice et meurtrière, la campagne, qui devait être brève s'enlise. Alternant petites victoires et grandes débâcles, aucune des deux armées qui se font face ne parvient à s'imposer.

De part et d'autre, les troupes s'installent et s'enterrent dans un réseau complexe de tranchées fortifiées, constituant un front de combat de plusieurs centaines de kilomètres.

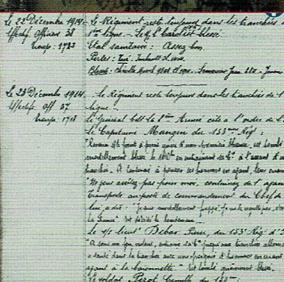
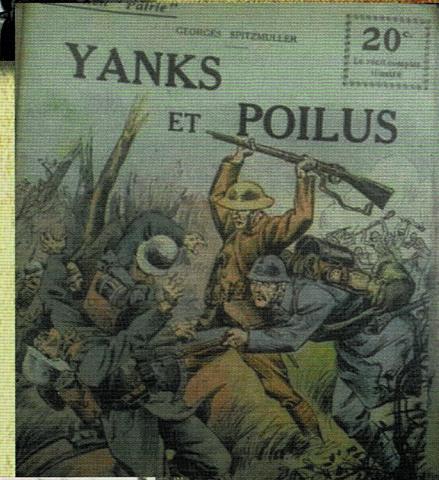
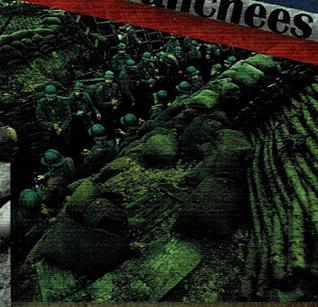
« Quand il fut jour, on nous arma de pelles et de pioches et on alla creuser un boyau dans un bas-fond où nous n'étions pas visibles. Mais parfois il arrivait des rafales d'obus et on était obligés d'abandonner notre travail. On le reprenait quand ça se calmait. La nuit, on allait par équipe approfondir des boyaux ou relever la terre des éboulis occasionnés par les obus. »

« On arriva dans la tranchée de deuxième ligne et chacun chercha un abri. Il y en avait de toutes les formes : où le terrain était solide on creusait en-dessous et dans le terrain mou on faisait tout simplement une entaille à côté de la tranchée, on recouvrait cette entaille avec une toile de tente et on se fourrait dedans, un ou deux suivant la grandeur ou suivant qu'il y avait de la place. J'eus la chance que mon escouade fût logée dans une tranchée recouverte avec du zinc et de la terre par-dessus. C'étaient les Boches qui avaient construit ça, car on les avait repoussés de 4 ou 5 kilomètres. On boucha les deux extrémités avec deux toiles de tente et on se fourra dessous, empilés comme des sardines. »

La CENTIEME de L'écho :

Bourg en 1914. Lundi 26 avril 1915. Joannes. Le grand départ. Nous sommes montés à Besançon dans des wagons à bestiaux, Piroud s'est mis à blaguer que c'était un drôle de présage ! Arrivée à Cuperly dans la Marne, revue d'équipement et surtout de la réserve de bouffetance, deux boîtes de singe, dix biscuits de troupe, un paquet de concentré de café et du sucre. Pas le droit d'y toucher sans l'ordre du capitaine, on a tous bien compris que le jour venu, la terre sera basse ! Les quinze hommes de l'escouade se partagent « la marchante », plat en ferraille, bouteillon, moulin à café, sacs et seaux en toile de ravitaillement, une bonne hache aussi, parce que le petit bois ne va tomber des arbres. Avant que le cabot désigne des volontaires, Paubel et moi avons préjugé de quelques qualités de popotier, à dire vrai, c'est la bonne gâche pour bien casser la croûte. J'ai eu l'impression de passer aux choses sérieuses quand s'est remplie ma cartouchière, j'en ai compté 120, celles-là ne sont pas faites pour jouer. Et nous voilà partis avec tout ce barda, trois jours de marche à trainer nos godillots sur trente kilomètres du lever au coucheur. A la pause du midi, les corvées de bois et d'eau ont du être confiées à des escargots, l'ordre de repartir est donné juste avant que le café soit bien chaud ! Tous les gars commencent à nous houspiller, alors les cent kilos de Paubel aboient si fort que les mutins la mettent en veilleuse, ni une ni deux ! On a fini par y arriver dans les tranchées, depuis le temps qu'on nous rabat les oreilles, ben voilà, on y est. Premier jour, rien, ni tir ni bruit, à se demander si les Allemands n'ont pas tous filé pour se battre en Russie, je suis presque déçu que mon baptême du feu soit un pétard mouillé. Les Anciens du régiment voisin en profitent pour nous mettre au parfum, l'un d'eux a bougonné que ce serait dommage de gaspiller tant de petits bleus si frais, patience... Deuxième jour, j'ai senti l'odeur de la poudre à plein nez quand je suis allé chercher le rata en arrière, pas besoin d'être grand clerc pour piger la différence entre les obus percutants et fusants, les uns explosent dans la terre et creusent des entonnoirs, les autres éclatent en l'air et distribuent une volée de shrapnels. J'ai donc fait connaissance de ces derniers en premier, un éclat a percé le plat que je portais, même pas vu tellement j'avais les grelots, bien que ça coulait sur ma capote et mon pantalon ! Les copains ont encore râlé, je me suis défendu en disant que « moi aussi, je n'aurai rien à bouffer ». C'est alors que j'ai entendu le seul à ne pas avoir gueulé, « j'aurais pris mon mouchoir pour boucher le trou » qu'il me dit... Ah oui ? Pas faux... Je crois que le métier commence à me rentrer dans la bouillotte.

Samedi 6 octobre 1917 L'ennemi a tenté plusieurs coups de main, notamment en Champagne, à l'est de la butte de Souain, et en Haute-Alsace, vers Michelbach. Ces coups de main ont échoué. Violentes actions d'artillerie sur la rive droite de la Meuse, dans la région de Bezonvaux et de la cote 344. L'attaque anglaise en Flandre a donné d'excellents résultats. Elle a été exécutée par des divisions anglaises, australiennes et néo-zélandaises. Sur tous les points, l'avance a été rapide dès le début. Au sud de la route de Reims, tous les objectifs furent atteints de bonne heure. Au nord de la route, des bataillons anglais enlevèrent le hameau et le château de Polderhoeck où la lutte fut violente et chassèrent l'ennemi de nombreuses fermes et boqueteaux, au sud et à l'est du bois du Polygone. Les Australiens s'emparèrent de Becelaere Is-thock et des maisons de la route de Zonnebeke à Broodseinde. Les Néo-Zélandais prirent Gravenstafel et d'autres divisions anglaises atteignaient Poelcappelle. Le mouvement sur les derniers objectifs fut exécuté avec le même succès. Les Anglais occupèrent Neutel et Noordheindhoek. Toute la ligne prévue était atteinte avant midi. Nos alliés avaient déjà recensé 3000 prisonniers. Les Allemands ont subi des pertes élevées : toutes leurs contre-attaques ont été repoussées. Le croiseur-cuirassé anglais Drake a été torpillé au large de la côte septentrionale d'Irlande. Les Italiens ont repoussé toute une série d'attaques autrichiennes sur le plateau de Bainsizza. Les Russes ont brisé une offensive bulgare sur le front roumain.



MOEUR

Manger, boire, dormir, se laver, lutter contre le froid et l'humidité, se protéger des obus, des gaz, des maladies, sont les préoccupations premières de ces milliers de soldats entassés dans les longs kilomètres de tranchées qui composent le front. Car en attendant la fin du conflit, il faut tenir.

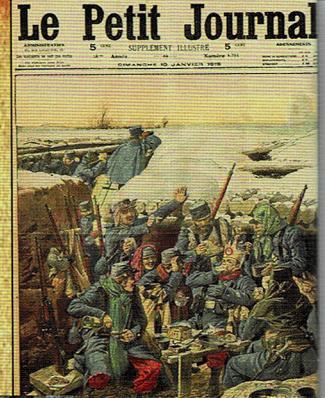
Alors que la guerre s'enlise, les combattants s'organisent pour survivre dans ces trous. Ils apprennent à tout supporter, et s'habituent aux pires conditions, atténuees par les nombreux liens d'entraide et de camaraderie qui les rassemblent.

Dans un carnet de route, un poilu s'indigne des conditions dans lesquelles ses compagnons et lui évoluent. En mars 1915, il raconte :

« Le matin café également porté de la veille et que les cuisiniers vont faire chauffer à l'arrivée, à l'abri des vues de l'ennemi. Comment avec une nourriture aussi peu nutritive et abondante peut-on supporter toutes les fatigues qu'impose la vie des tranchées. Alors c'est la dépression physique, entérite, typhoïde, bronchite, voilà ce que je redoute autant et plus que les balles et les abus.

Une autre souffrance qui n'est pas la moindre pour moi : c'est la saleté dans laquelle nous sommes forcés de vivre. Pas une goutte d'eau, non seulement pour l'alimentation mais aussi pour les soins hygiéniques. Ce matin j'avais les mains si noires que j'ai ramassé avec mon gant à toilette les gouttes d'eau sur les tôles du gourbi et que j'ai frotté mes mains avec le gant humide ce qui n'a fait d'ailleurs qu'une espèce de mortier entrant dans les pores et les crevasses.

Et puis il faut manger dans la même assiette ou gamelle pendant six jours sans la laver quand on n'est pas obligé de la prêter au camarade qui a perdu ou oublié la sienne. Jusqu'à la cuillère à bouche. Je ne parle pas du quart dans lequel on boit à plusieurs presque naturellement. Quelle vie de pourceaux ! »



VIVRE

Si de nombreuses photographies, cartes postales et carnets de route témoignent de l'austérité et de la rudesse de la vie des soldats au front, il nous reste peu de traces de la vie menée à l'arrière, par les femmes, les enfants et les hommes âgés.

Privé d'une grande partie de ses forces vives par la mobilisation des hommes en âge de combattre, le monde rural se réorganise pour survivre et maintenir les activités les plus nécessaires.

Dans ce combat de l'arrière, de nombreuses femmes vont s'atteler à tous les travaux agricoles, tenir leur foyer et soutenir leurs hommes, jouant ainsi un rôle central dans l'effort de guerre.

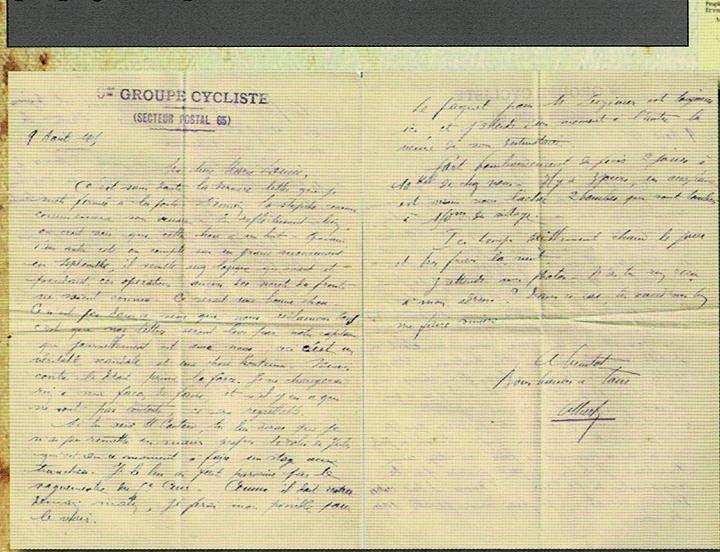
La guerre entraîne dans tout le pays un état de crise se traduisant par une pénurie croissante des produits de première nécessité, et par une forte inflation. Les réquisitions de l'armée participent grandement à ce phénomène, puisqu'elles concernent tout le monde et ce, à toutes les échelles. Particuliers et collectivités, tous sont sollicités pour ravitaillement du front, dans les limites de leurs possibilités parfois très maigres.

Presse

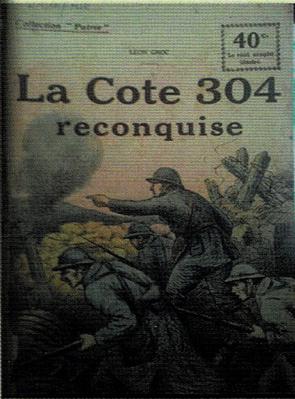
Peu coûteuses, faciles à diffuser et à contrôler, les cartes postales illustrées sont envoyées chaque jour par milliers.

Images de guerre, messages d'amour, de soutien ou de patriotisme, représentations des grandes figures militaires et politiques, d'événements historiques en noir et blanc, colorisés, dessinés : plus de 10.000 modèles de cartes postales sont créés pendant la période du conflit.

Ce sont aussi d'importants témoignages de la forte propagande qui était alors exercée.



The image shows the cover of a vintage sheet music book. The title 'Les Chansons de 1914-1915' is at the top. Below it is a decorative flourish. The main title 'Maman attend le facteur' is written in large, stylized letters, with 'Maman' above 'attend le facteur'. A smaller title 'Chanson Vécue' is written below 'attend'. Below the main title is another decorative flourish. At the bottom left, it says 'Paroles de MAC-BRÈS' and 'Musique de B. GABY'. At the bottom right, it says 'En dépôt Maison VACHEZ 34 Rue du Faubourg Poissonnière Paris VI^e'.



LA MARSEILLAISE

OU CHANT DE GUERRE POUR L'ARMÉE DU RHIN

A page from a musical score featuring two systems of music. The top system shows measures 11 through 12 for multiple voices, with the vocal parts labeled 'V. 1', 'V. 2', 'V. 3', 'V. 4', 'V. 5', and 'V. 6'. The bottom system shows measures 11 through 12 for 'V. 1' and 'V. 2'. The notation uses a mix of square and diamond-shaped note heads, typical of early printed music.

A cartoon illustration featuring a yellow trumpet on the left and a blue drum with a black rim on the right. They are positioned in front of a French flag, which has blue, white, and red horizontal stripes. The flag is slightly tilted to the right. The background is plain white.

<p>que l'empereur de Boudaï, dans son royaume, n'a pas pu faire venir à son couronnement.</p> <p>IV</p> <p>que l'Empereur admet que l'empereur de Boudaï, dans son royaume, n'a pas pu faire venir à son couronnement.</p> <p>que l'empereur de Boudaï, dans son royaume, n'a pas pu faire venir à son couronnement.</p> <p>que l'empereur de Boudaï, dans son royaume, n'a pas pu faire venir à son couronnement.</p>	<p>Que ces émissaires espéraient vaincre l'empereur et nous gagner.</p> <p>Aux armes... vs.</p>
	<p>X</p> <p>Faisons un pied de nez à l'empereur.</p> <p>Les démodiques égaux</p> <p>Des démodiques bâillards de Rameau</p> <p>Asservis aux habitudes, au bon sens</p> <p>Ne voulant rien faire de nouveau</p> <p>Sous-égarde dans les combats</p> <p>Et l'empereur vaincu par le bon sens</p> <p>Qui peut dire l'empereur</p> <p>Aux armes... vs.</p>

Sur lequel de nos deux sur la terre
Avec armes ou non.

XI

Duis d'abord, d'industrie dépoussière
La nature et l'art, et l'art la nature.
Ensuite la paix et la paix. Celui
Qui sera alors sans défense,
Contre tout leur envier se fera
Le regard de la Liberte.
Fera briller le tour du monde.

Aux armes ou non.

Ruy de Lys

L'ÉCHO DES A

Quelques-uns de ces fauves possédaient un
certain caractère d'humour et de gaieté.
C'est à ce propos que le poète nous fait faire
la lecture de l'œuvre de M. Jean-Baptiste
Bouffar, qui fut un des derniers représentants
de la tragédie française. Il nous montre
dans une de ses œuvres, l'Amazzone, une
scène où deux fauves sont en présence.
« Ces deux animaux échangeaient des regards
qui semblaient se promener sur les deux
mâles humains qui étaient dans la salle,
lorsqu'un d'eux, qui était plus petit et moins
imposant, mais qui possédait toutefois une
certaine force et une certaine audace, s'approcha
du plus grand et du plus imposant des deux
hommes, et lui dit : « Tu es un homme
assez laid pour être un fauve ! »

mais le très grand succès de la ville
qui a été obtenu sous l'égide
de l'Académie.
M. Chauvelin,
qui a contribué à l'essor Lillois,
a été nommé au poste de directeur
de la Banque publique
de l'Inde et du Pakistan. Il a été
remplacé par M. Georges
de Bois Thorez, qui a été nommé
au poste de directeur général
du Trésor. M. Chauvelin
aura été nommé à la présidence
du "Banque de France".

Le Petit Journal

ADMINISTRATION
DU BUDGET, 1912-13



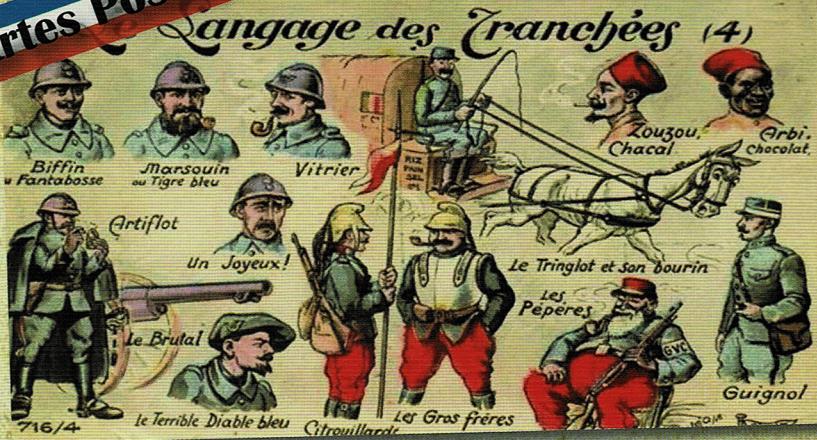
Courrier Correspondance

Plusieurs milliards de lettres et cartes seront échangées en France pendant toute la période du conflit. Lien essentiel entre les soldats au front et leur famille, la correspondance est cruciale pour le maintien du moral des soldats et plus largement de l'effort de guerre.

Si les familles sont rassurées de recevoir ainsi quelques signes de vie, elle apporte souvent pour les combattants un réconfort inestimable, un soutien précieux pour les aider à tenir.

Malgré la censure, les illustrations des cartes postales sont porteuses d'autant de sens que les textes écrits au verso.

Cartes Postales

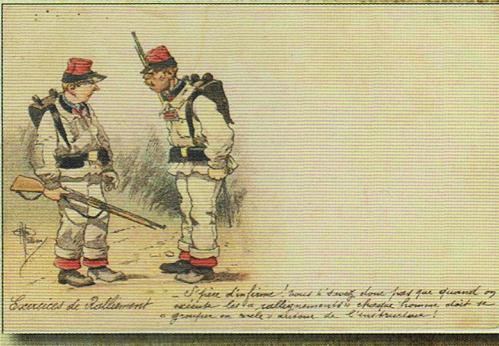


Reproduction ceyrestejadis.canalblog.com

CARTE POSTALE

Correspondance Elluyel le 8.12.16 Adressé à
Chère future belle sœur

Je m'empresse de vous écrire ces deux mots
pour vous faire un petit aperçu de mes nouvelles.
Je suis en profonde santé et je désire de grand cœur
que ma carte vous en trouve de même aperçu que
toute la famille. Hier j'ai reçu d'abrupture une
carte que vous m'avez envoyée de nos nouvelles mais
je pense que vous auriez reçue ma carte faisant
réponse à votre lettre je pense aller très bien mais vous
avez des nouvelles à toute la famille recevez mes meilleures
conseils très bonnes fêtes qui viennent à vous et vous embrasse
bien fort



Les Objets de tous les jours

Pour se distraire, les soldats jouent aux cartes, lisent et parfois sculptent, bricolent, ornent les douilles d'obus et les balles : c'est l'art des tranchées. Ces objets, comme cette bague sculptée, sont ensuite rapportés à l'arrière, comme des « souvenirs ».

Les journées des soldats sont souvent longues et monotones. Pour tout loisir, ils chassent, pêchent, lisent des journaux ou écrivent des lettres.

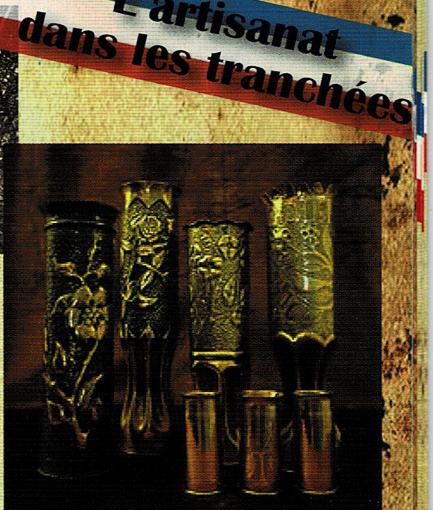
Avec le métal des munitions ou des morceaux de bois, ils sculptent des vases, des porte-plumes, ainsi que des bagues qu'ils envoient à leurs fiancées.

Pendant le conflit, des centaines de milliers d'objets seront fabriqués par les poilus* : c'est « l'art des tranchées ».

*Les combattants français étaient surnommés les « poilus ». Le mot « poilu » désigne un soldat courageux.



Vases à décor floral Art nouveau, réalisés dans des douilles d'obus. Ces douilles sculptées et gravées sont un exemple typique de l'artisanat de tranchée de la Première Guerre mondiale.



Stock de douilles servant de matière première à l'artisanat de tranchée



L'artisanat de tranchée, que l'on a aussi appelé «Art du Poilu» ou «Art des tranchées» - «Trench Art» pour les anglophones, désigne toute une activité de création artistique manuelle, un art populaire pratiqué par les soldats de la Première Guerre mondiale.

Cette activité se pratiquait pendant les périodes de répit, entre deux montées au combat, mais aussi à l'arrière, lors de la convalescence des blessés ou même par des civils qui y trouvait une forme de soutien aux combattants, ou simplement un appoint financier par la vente de leurs productions. Il est donc le produit du travail des soldats en activité, des blessés et aussi de civils et de prisonniers de guerre.

L'artisanat
dans les tranchées

Les nourritures matérielles des poilus

LA NOURRITURE est UN PROBLEME QUOTIDIEN

La nourriture est l'une des premières préoccupations du combattant, un problème quotidien et essentiel.

Les cuisines sont à l'arrière.

On désigne donc un soldat dans chaque compagnie pour une corvée de ravitaillement.

Les hommes partent avec des bidons jusqu'aux cuisines régimentaires et reviennent les livrer en première ligne. La nourriture est froide, quand elle arrive. Les combattants sont en général assez mal nourris lorsqu'ils sont dans les tranchées.

La ration est de 750 grammes de pain ou 700 grammes de biscuit, 500 grammes de viande, 100 grammes de légumes secs, du sel, du poivre et du sucre.

Les repas sont souvent arrosés de vin, dont chaque ration est souvent importante pour le combattant.

En hiver, c'est le vin chaud, épicé. La nourriture principale du soldat reste le pain.

Le soldat porte une ration de combat, composée de 300 grammes de biscuit, dit « pain de guerre », et de 300 grammes de viande de conserve, du Corned beef.

Les soldats ont chacun un bidon de un à deux litres d'eau. Pour la purifier, ils y jettent des pastilles ou la font bouillir. Lors des combats intenses, le ravitaillement en eau des soldats de première ligne est mal assuré.

La nourriture influe beaucoup sur le moral des troupes.

La qualité de l'alimentation joue également sur l'état physique du soldat ; les cas de dysenteries et de maladies intestinales sont fréquents.

La faim, la soif et le besoin de sommeil dominaient la vie quotidienne des hommes des tranchées.



Culture - Grande Guerre : "Le meilleur repas du poilu, c'était la boîte de singe"



LES RATIONS ALIMENTAIRES :

Il existe 3 types de rations :

- la ration normale distribuée en cantonnement ;
- la ration forte distribuée dans les périodes de combats
- la ration de réserve que le soldat possède en permanence sur lui.

Les rations normale et forte sont constituées de vivres frais qui sont prévus pour une journée. Elles sont transportées dans la gamelle et la musette :

- pain frais (750 g) ;
- viande fraîche salée ou fumée (400 g normale, 450 g forte) ;
- lard (50 g) ;
- légumes secs et riz (60 g normale, 100 g forte) ;
- café (24 g normale, 36 g forte) ;
- sucre (32 g normale, 48 g forte) ;
- sel (24 g) ;
- vin (1/2 l).

La ration de réserve est quant à elle constituée de conserves et de produits non périssables que le soldat ne peut consommer que sur ordre, si le ravitaillement n'a pu avoir lieu. Elle est placée dans le havresac :

- 10 galettes de pain de guerre dans un sachet (500 g) ;
- conserve de viande (300 g) ;
- sucre (80 g) et café (36 g) en sachet double ;
- fruits secs (160 g) en sachet double ;
- potage déshydraté (50 g) ;
- chocolat en boîte (15 g) (aliment considéré comme très calorique et revigorant) ;
- eau de vie ou rhum (1/16 l).

En période de combat, les hommes peuvent emporter 2 jours de ration forte et 2 jours de ration de réserve. Cependant, durant la bataille de Verdun, il ne fut pas rare de voir des soldats transporter jusqu'à 8 jours de ration et plusieurs litres d'eau. Mais ce fait reste exceptionnel.

LES PERMISSIONS

La longueur inattendue de la guerre constraint l'Etat-Major français à mettre en place un régime de permissions à partir du 1er Juillet 1915 pour les combattants, alors que les militaires de l'arrière et les officiers ont déjà pu en profiter. L'objectif est triple : améliorer le moral des militaires et des civils, mettre un frein à la baisse de la natalité et soutenir la vie économique, notamment par le biais des permissions agricoles. Courtes, rares, irrégulières et fortes en émotions diverses, les permissions n'en sont pas moins des moments attendus par tous avec grande impatience.

Pour certains enfin, c'est la tension qui naît de la crainte de revoir ceux que l'on aime après des mois d'absence, de la difficulté de retrouver sa place dans le foyer, ou de devoir si vite repartir, qui vient ternir ces quelques jours tant espérés.



les permissions
la photo

LES PHOTOGRAPHES MILITAIRES

L'origine des reporters est difficile à cerner. Ces hommes certes militaires, ne sont pas gradés. Retrouver leurs traces dans les archives est difficile puisque pour ce faire, il est indispensable de connaître le département de leur lieu de recensement. En outre, les archives départementales ne délivrent qu'un état signalétique et des services comportant des informations succinctes : noms et domicile des parents, adresse et profession au moment du recensement, signalement physique, noms des différentes affectations, campagnes, décorations et blessures. Les photographies de la SPA sont assez caractéristiques. Ce sont avant tout des soldats qu'ils soient rattachés ou non à une maison photographique civile. Du service auxiliaire, leurs cas ont été examinés par les commissions chargées de faire appliquer la loi Dalbiez en août 1915 puis la loi Mourier en août 1917, destinées à chasser les embusqués. Ils sont polyvalents et il arrive qu'ils passent de la caméra à l'appareil photo, des laboratoires au front, tout en suivant une formation interne. Ils sont intégrés dans une structure beaucoup plus large, dans laquelle évoluent des techniciens et des secrétaires. En effet, le photographe n'effectue pas lui-même ses développements, ni ses retouches.



Oncle du Président



LA MISSION DU PHOTOGRAPHE

Le transport du photographe est assuré entièrement par l'armée. Un reporter ne partant jamais de lui-même en mission, son déplacement répond irrémédiablement au même enchaînement d'ordres. Les directives viennent toutes du ministère de la Guerre qui reste le commanditaire principal de la SPA même s'il officie également à la demande d'autres ministères. Les correspondances reçues par la SPA pour passer commande de reportages n'ont pas toutes été conservées, cependant la liste des commanditaires ministériels est facile à établir au travers de la liste des travaux dans les différents rapports d'activité de 1917 et 1918. Ces documents réunis, le départ en mission est envisageable. Les opérateurs possèdent, en outre, une pièce d'identité justifiant de leur appartenance à la section photographique de l'armée. Les missions des opérateurs se déroulent soit dans la zone de l'intérieur (comme la mission présentée précédemment), soit dans la zone des armées. À l'image de la lettre d'introduction ou de la commande concernant les femmes des usines d'artillerie, aucune consigne particulière ou formalité de prise de vue n'est précisée. L'opérateur semble tout à fait libre dans le déroulement de sa mission, ce qui n'est pas le cas lorsqu'il doit se rendre dans la zone des armées. Les missions dans cette zone sont différentes et obéissent à beaucoup plus de formalités et de contrôles qu'à Paris. En effet, chaque voyage ou départ du photographe dans cette zone se fait toujours après qu'il y a eu entente entre le cabinet du ministre, plus précisément le bureau des informations à la presse, et le Grand Quartier général (GQG). Ensuite, le bureau des informations donne les ordres de départ à Pierre Marcel Lévi et fait établir simultanément les ordres de transport pour les opérateurs.

Le rôle des femmes

REPUBLIQUE FRANCAISE

Aux Femmes Françaises

La guerre a été déchaînée par l'Allemagne malgré les efforts de la France, de la Russie, de l'Angleterre pour maintenir la paix.

A l'appel de la Patrie, vos pères, vos fils et vos maris se sont levés et demain ils auront relevé le défi.

Le départ pour l'armée de tous ceux qui peuvent porter les armes laisse les travaux des champs interrompus : la moisson est inachevée, le temps des vendanges est proche.

Au nom du Gouvernement de la République, au nom de la Nation tout entière groupée derrière lui, je fais appel à votre vaillance, à celle des enfants que leur âge seul et non leur courage dérobera au combat.

Je vous demande de maintenir l'activité des campagnes, de terminer les récoltes de l'année, de préparer celle de l'année prochaine : vous ne pouvez pas rendre à la Patrie plus grande service.

C'est pas pour vous, c'est pour elle que je m'adresse à votre cœur.

Il faut sauvegarder votre subsistance, l'approvisionnement des populations urbaines et surtout l'approvisionnement de ceux qui défendent à la frontière, avec l'indépendance du pays, la civilisation et le droit.

Debout donc, Femmes Françaises, jeunes enfants, filles et fils de la Patrie ! Remplacez sur le champ du travail ceux qui sont sur les champs de bataille. Préparez-vous à leur montrer demain la terre cultivée, les récoltes rentrées, les champs ensémençés. Il n'y a pas dans ces heures graves de labour infini ; tout est grand qui sort le Pays.

Debout à l'action, au labeur ! Il y aura demain de la gloire pour tout le monde.

Vive la République ! Vive la France !

Pour le Gouvernement de la République :
Le Président du Conseil des Ministres,
RENE VIVIANI.

Paris, le 6 Août 1914.



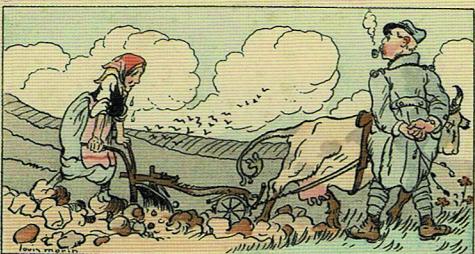
LE RÔLE DES FEMMES PENDANT LA GUERRE

Les femmes elles aussi subissent les conséquences de la guerre. A la ferme, elles doivent en plus de leur travail faire celui des hommes partis au combat.

Les produits alimentaires devenus rares, ils sont rationnés : chaque famille n'a droit qu'à une quantité limitée de pain, de viande ou de sucre par semaine.

Les bœufs et les chevaux de la ferme sont pris par l'armée notamment pour le transport des armes et des canons.

QUAND LE POILU REVIENDRA...

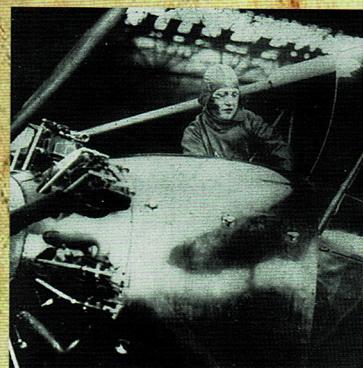


...S'il est laboureur, il retrouvera ses champs cultivés et sa femme si bien faite aux travaux les plus durs qu'il n'aura plus besoin de domestique.



#11Novembre
#Centenaire

En 1914-1918, pendant que les hommes sont au front, les femmes participent activement à l'effort national. Dans une guerre totale, longue et meurtrière, où le rôle de l'arrière est aussi déterminant que celui des combattants, les femmes accèdent à des activités professionnelles jusque-là masculines. Tant à la ville qu'à la campagne, les « remplaçantes » des maris ou des fils mobilisés sont promues à de nouvelles responsabilités.



Maryse Bastié



Maryse Bastié
marraine de
J.F. Marchessou

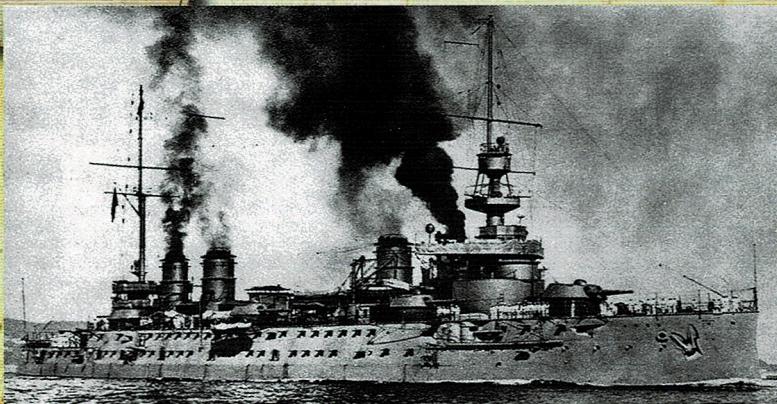
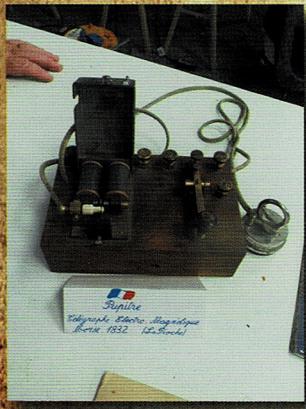
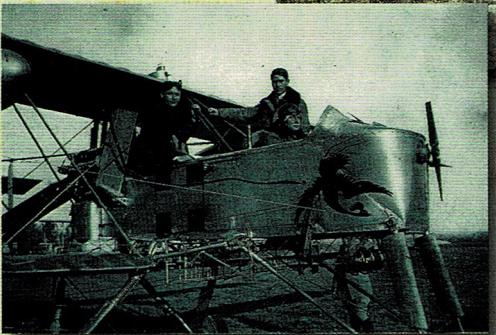
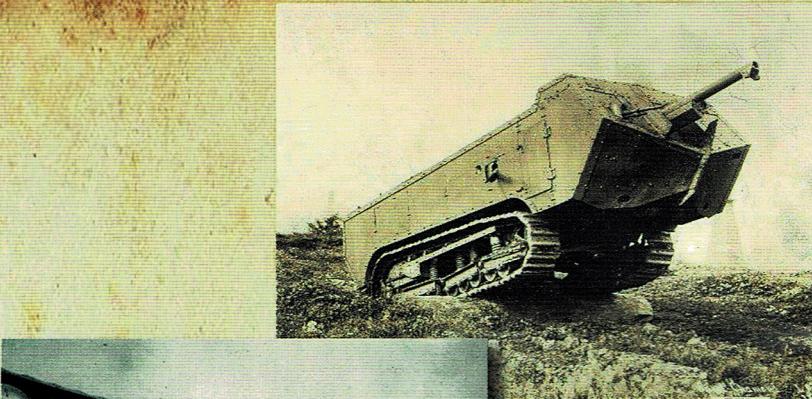
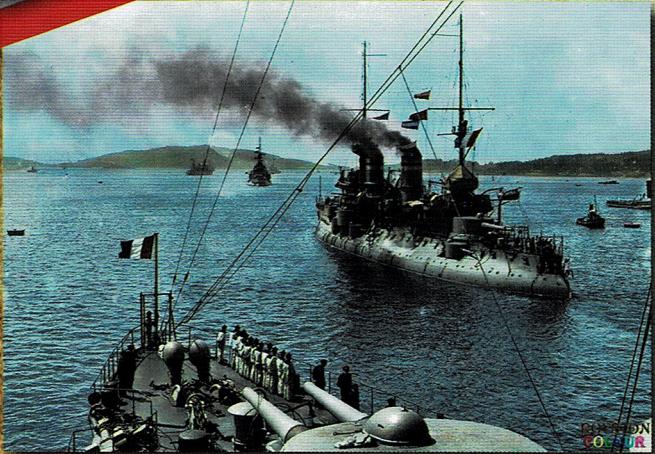
LES AERONEFS

Contrairement aux guerres précédentes, pendant lesquelles les soldats se battaient avec des armes plus simples et moins efficaces, la Première Guerre mondiale est celle des grandes innovations techniques. Les différentes armées inventent de tous nouveaux armements, très destructeurs : canons gigantesques comme la « Grosse Bertha » des Allemands, lance-flammes, mitrailleuses, gaz mortels...

C'est aussi durant ce conflit que seront utilisés pour la première fois les avions de combat, les sous-marins et les chars d'assaut. C'est une véritable guerre technologique.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.	
Nom	MÔ
Prénom	Engène Nicolas
Grade	2 ^e classe
Corps	L'Équipe d'aviation - Gossainville n° 10
N°	1722 au Corps. — CL 1911
Matricule	1441 au Recrutement de Nice
Mort pour la France le	6 aout 1915
à	Lucques (Italiennes)
Genre de mort	tuillé par les Allemands
Naissance	10 juillet 1891
à	Nice
Arr. matricule à Paris et Lyon)	Département Alpes Maritimes
à déclarer sur et N°	
Jugement rendu le	30 Avril 1919
par le Tribunal de	Nice
acte en jugement transmis le	18 Mai Mai 1919
à	Nice
Signature	Alpes Maritimes
N° du registre d'état civil	
121-703-1022. (26435)	

Nouvelles Technologies



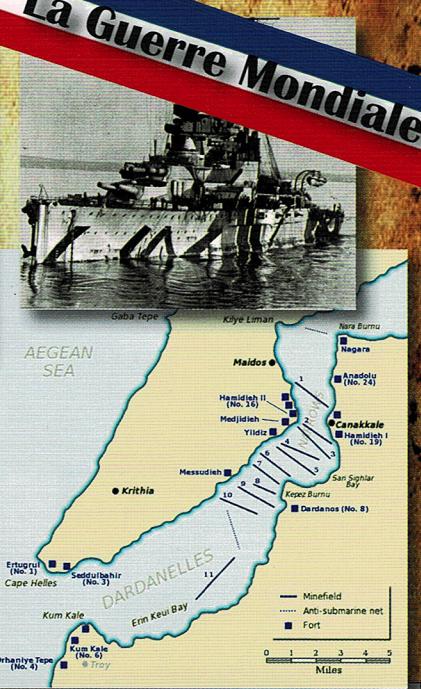
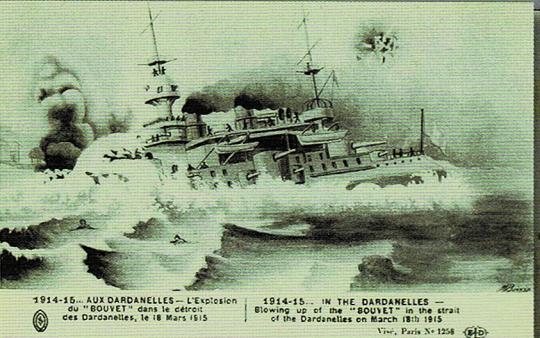
LA GUERRE MONDIALE

L'ampleur et la durée de la guerre engendrent de très nombreux déplacements de troupes, qu'il s'agisse de soldats français (de métropole et des colonies) ou étrangers (anglais, américains), et de civils fuyant l'occupation ou les zones de combat. Cet immense brassage de populations est également sensible dans des secteurs très éloignés du front, marqués par la présence de blessés, de soldats en transit, de réfugiés ou de prisonniers allemands, utilisés comme main d'œuvre à l'arrière. Réfugiés de Belgique, du Luxembourg ou du nord de la France, leur présence même dans les plus petites communes, nécessite la mise en place d'une organisation adaptée. Leur intégration progressive aboutira dans certains cas à une installation définitive dans leur territoire d'accueil.

LES CORPS ETRANGERS

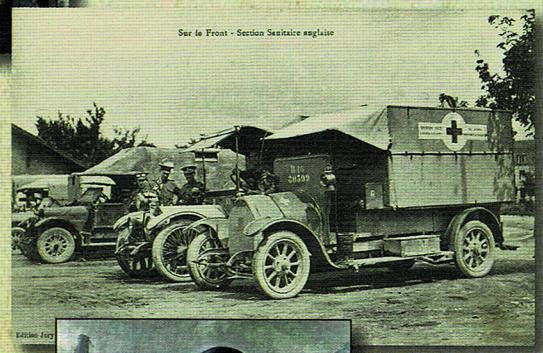
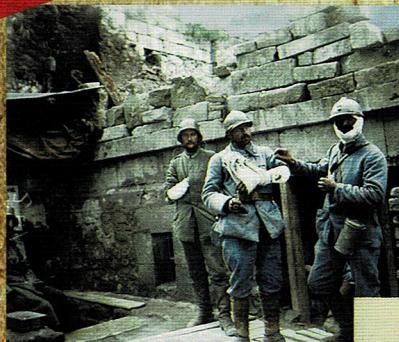
Deuxième empire colonial en 1914, la France n'hésitera pas à utiliser cet immense potentiel. Plus de 700.000 combattants et travailleurs issus des colonies viendront en Europe pour participer pleinement à l'effort de guerre.

Lorsque les Etats-Unis entrent en guerre en avril 1917, leur armée est encore loin d'être opérationnelle. Les forces américaines devront donc terminer leur instruction sur le territoire français avant d'être envoyées dans les zones de combat. Ainsi plusieurs éléments des Coast Artillery Regiments Us s'installent à Saint-Léonard de Noblat à partir de juin 1918. Alors que le 58th CAC part pour le front en Lorraine le 24 Octobre, le 72nd n'aura quant à lui pas le temps de quitter l'arrière avant l'armistice du 11 Novembre.



Mardi 30 mars 1915. Philomène. Lever de rideau aux Dardanelles. J'ai cru un court instant que Louis m'avait écrit et que je ne le sache point ! Le Journal de l'Ain a publié la lettre à ses parents de Bourg d'un matelot engagé à bord d'un dragueur de mines dans l'armée navale des Dardanelles. Elle se veut rassurante, les obus turcs tomberaient dans l'eau en envoyant vers le ciel de hautes et belles gerbes d'écume blanche, « certes, si mon bateau en recevait un seul, il le suivrait bien vite par le fond, mais il y a tellement d'eau tout autour de nous et mon bateau est si petit, je ne risque pas grand-chose, tout au plus un bain froid si un obus éclate à bord » ... j'en déduis à cette lecture que les Turcs sont de bien piétres tireurs ... J'ignore si mon fils sert à bord de ce navire, mais si ce témoignage semble trouver quelques agréments à cette croisière à destination de Constantinople, j'en déduis tout de même que l'aventure n'est pas sans périls. Cette lettre date et n'a pas été écrite hier, l'expérience me fait même douter de son existence, si nous devions croire dans l'optimisme à toutes épreuves des communiqués officiels et des colonnes des journaux, il y a belle lurette que cette guerre se serait achevée victorieusement ! Parmi les nouvelles du jour, il se dit qu'une attaque combinée par mer et terre serait imminente, deux de nos cuirassés rentrent à Toulon pour réparation dans les bassins de radoub. Cette bataille navale ne m'a pas l'air d'être une paisible promenade en mer, pourvu que mon grand Louis en soit épargné... Illustrations: le 18 mars 1915, plan de situation de l'offensive par mer dans le Détrroit des Dardanelles, au cours de laquelle le cuirassé français Le Bouvet heurta une mine et coula.

Les Hôpitaux



Les lieux emblématiques d'une ville de l'arrière: l'HÔTEL-DIEU. La première guerre mondiale fut une guerre totale dans les deux sens du terme, au front quand tous les moyens et les coups étaient permis pour la victoire finale, au risque de l'anéantissement, mais aussi dans tout le pays dont les ressources économiques et humaines furent intégralement dédiées à l'effort de guerre, jusqu'à l'épuisement.. Chef-lieu de l'Ain, la Ville de Bourg-en-Bresse (officiel) joua un rôle de premier plan, plus particulièrement pour soigner les blessés, 12 000 hommes dans les divers hôpitaux - ça compte et ça pèse quand il n'y a que 20 000 habitants - et 200 entrées par mois en moyenne à l'Hôtel-Dieu, officiellement appelé hôpital mixte. Le repère du personnage de Sœur Anne de la congrégation de Saint-Joseph dont nous suivons les aventures. Difficile de développer sur le format FB, alors je recommande la lecture du dossier très complet de Robert Philipot «Soigner les Poilus en Bresse pendant la Grande Guerre» publié dans le dernier numéro des Chroniques de Bresse, il y est notamment question de l'organisation des services, des pratiques médico-chirurgicales et de la vie quotidienne à l'Hôtel-Dieu.

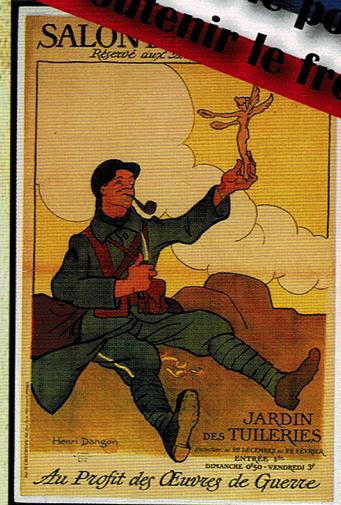
LES HÔPITAUX

Dès les premiers jours du conflit l'importance du nombre de blessés nécessite la multiplication des hôpitaux sur tout le territoire national. Ces établissements constituent pour l'arrière le principal contact avec la réalité de la guerre.

LETTRE DU POILU

Le nombre très important de tués, dès les premières semaines du conflit, et le manque d'informations précises concernant le déroulement de la guerre installent à l'arrière un climat d'attente et d'inquiétude, que la correspondance ne vient que partiellement atténuer.

Chaque jour, on craint que le maire ou qu'un courrier ne vienne mettre un terme brutal à cette attente, en annonçant cette terrible nouvelle qui bouleversera la vie de familles entières, et ce sur plusieurs générations.



3 octobre 1917

Ma chérie,

Je t'écris pour te dire que je ne reviendrai pas de la guerre. S'il te plaît, ne pleure pas, sois forte. Le dernier assaut m'a coûté mon pied gauche et ma blessure s'est infectée. Les médecins disent qu'il ne me reste que quelques jours à vivre. Quand cette lettre te parviendra, je serai peut-être déjà mort. Je vais te raconter comment j'ai été blessé.

Il y a trois jours, nos généraux nous ont ordonné d'attaquer. Ce fut une boucherie absolument inutile. Nous sommes sortis de la tranchée au petit matin, après avoir passé les barbelés, nous n'étions plus que qu'une poignée sous la mitraille et les bombes, c'est à ce moment-là que je fus touché. Un obus tomba pas très loin de moi et un morceau m'arracha le pied gauche. Je perdis connaissance et je ne me réveillai qu'un jour plus tard, dans une tente d'infirmerie. Plus tard, j'appris que parmi les vingt mille soldats qui étaient partis à l'assaut, seuls cinq mille avaient pu survivre.

Dans ta dernière lettre, tu m'as dit que tu étais enceinte depuis ma permission d'il y a deux mois. Quand notre enfant naîtra, tu lui diras que son père est mort en héros pour la France. Et surtout, fais en sorte à ce qu'il n'aille jamais dans l'armée pour qu'il ne meure pas bêtement comme moi.

Je t'aime, j'espère qu'on se reverra dans un autre monde, je te remercie pour tous les merveilleux moments que tu m'as fait passer, je t'aimerai toujours.

Adieu

Hubert

Lettres de poilus soutenir le front

Eloignées des zones de combat, les populations de l'arrière participent elles aussi pleinement à l'effort de guerre, et ce, à tous les niveaux. L'état, qui doit faire face à des dépenses en forte augmentation, lance à plusieurs reprises des emprunts nationaux pour financer cette guerre très coûteuse.

A l'échelle locale, les communes, les écoles et les familles notamment s'organisent pour faire parvenir aux combattants argent, nourriture, vêtements et ustensiles nécessaires au maintien du moral ou tout du moins d'une subsistance décente.

Reproduction ceyrestejadis.canalblog.com

CARTE POSTALE

Correspondance Elbeuf 8 12.16 Adresse

Chère future belle mère
Je m'empresse de vous écrire ces deux mots
pour vous faire un petit savoir de mes nouvelles
je suis en parfait santé et je désire de grand cœur
que ma carte vous en trouve de même ainsi que
toute la famille. Hier j'ai reçu d'Augustine une
carte dans laquelle elle me disait que vous l'angoussiez de mes nouvelles mais
je pense que vous aurez reçu ma carte faisant
l'objet de votre lettre je pense alors bientôt vous voir
retrouver des caresses à toute la famille recevez mes meilleures
caresses et bien bonnes qui pense à vous et vous embrasse
bien fort

Après 1562 jours de combat, l'armistice du 11 novembre est un réel espoir de paix pour l'Europe. Georges Clemenceau reste malgré tout septique sur l'avenir: « Nous avons gagné la guerre, dit-il, mais reste maintenant à gagner la paix ».

En effet, passée l'euphorie de la victoire, la triste réalité s'impose, la guerre a épuisé les belligérants au niveau économique, mais aussi humain avec 18,6 millions de morts (pour la France 1 400 000 morts dont près de 9000 dans les Alpes-Maritimes).

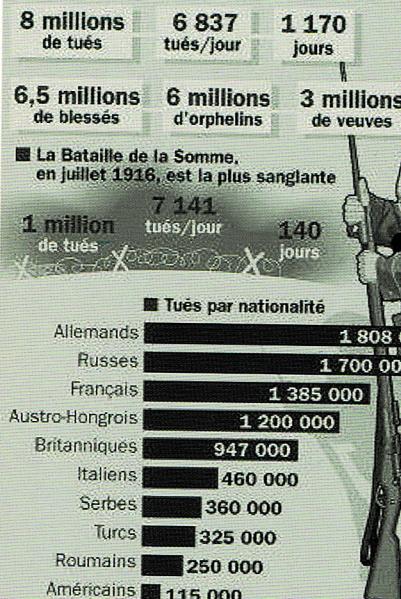
Le traité de Versailles en juin 1919, va être à l'origine de nouvelles tensions entre les différents pays vainqueurs et imposer un traité à la charge des vaincus. Il a porté en lui, dès sa signature, tous les germes de la seconde guerre mondiale et des conflits territoriaux du XXe siècle.

Cent ans après, nous nous devons de commémorer ces événements en mémoire de tous ceux qui se sont sacrifiés pour notre liberté et qui sont à l'origine de l'Europe unifiée telle que nous la connaissons aujourd'hui. La 1ère Guerre Mondiale a touché toutes les familles de France, une génération entière de pères et d'enfants a disparu, sans oublier tous ceux qui ont été blessés dans leur chair et leur âme.

Il est important de se souvenir de ces heures sombres de notre histoire, pour que les nouvelles générations ne revivent pas de telle guerre. Transmettre la mémoire est l'affaire de tous, en participant aux commémorations, expositions ou en adhérant au Souvenir Français, vous participez à sa transmission et à sa sauvegarde.

Les mots du Maréchal Foch donnent d'autant plus d'importance à cette mission : « Parce qu'un homme sans mémoire est un homme sans vie, un peuple sans mémoire est un peuple sans avenir ».

Les victimes de la 1ère Guerre mondial



Nos remerciements vont à :

- M. Charles Ange GINESY
Président du Conseil Départemental (06)
- M. Éric CIOTTI - Député et Président
de la Commission des Finances du C.Dépt. (06)
- M. Xavier BECK, 1er Vice-Président du C.Dépt. (06)

*

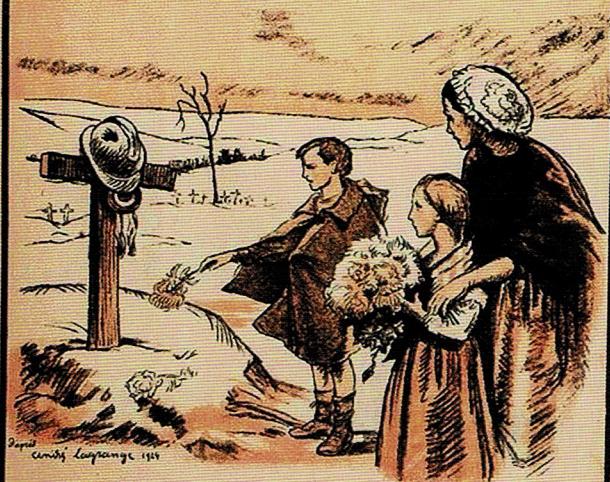
Aux membres du Souvenir Français

- Mme Gisèle MARCHESSOU
- Mme Danièle MICHOTHEY
- M. Florent FASSI
- Mme Renée OLIVARI
- M. Louis ANDRÉO
- M. Fabrice GHERARDI
- Mme Anne-Marie CADOT
- Mme Monique VERNANCHET
- M. José FRACELLO
- M. André OTTO BRUC
- M. Jean-Pierre ZACHER

LE SOUVENIR FRANÇAIS

Association Nationale reconnue d'Utilité Publique

229, Rue du Faubourg-Saint-Honoré, PARIS



SOUVIENS-TOI...
..Il est mort
pour que tu restes FRANÇAIS

©Jean-Sylvain MARCHESSOU
Propriété du souvenir Français V.S.J.B.
Reproduction Interdite

